

## Question d'acteur(s)

Acteurs, agents, actants, nombreuses sont les dénominations et derrière elles, les concepts qu'utilisent les géographes pour invoquer les individus et les groupes d'individus qui par leurs pratiques et leurs usages de l'espace sont responsables de sa production, de son organisation, de sa gestion. Mais quelles conceptions de la géographie se cachent derrière ces différentes notions ? Quelles méthodes mobilisent-elles ? Quelles représentations les géographes ont-ils de ces individus spatialisés, territorialisés qui se retrouvent être, pour le temps d'une étude, conceptuellement catégorisés ? En outre, si l'emploi de la notion d'acteur tend à devenir légitime en géographie, elle est pourtant une invention de la sociologie. Dans quelle mesure alors les géographes sont-ils en droit de se l'approprier ? En quoi les acceptions données par les géographes à la notion d'acteurs diffèrent-elles de celles des sociologues ? Quelles en sont les similitudes ?

Telles sont les questions qui seront abordées au cours de cette demi-journée, éclairées par les discours de géographes et de sociologues, aux thématiques, aux approches et aux terrains variés, mais que l'importance accordée à cette même notion rapproche, par-delà leur discipline.

Les deux premières présentations s'intéressent à des types d'acteurs «atypiques». L'une propose d'appréhender le religieux comme nouvel acteur social et la manière dont il investit de plus en plus l'espace public algérien. La suivante analyse les réseaux d'acteurs que forment les petites entreprises familiales des bazars du Kazakhstan.

Les deux suivantes reviennent sur une approche plus classique de la question des acteurs, celle de groupes d'individus hétérogènes qui forment ainsi des jeux d'acteurs souvent conflictuels. Ces acteurs interviennent sur les territoires avec des objectifs différents, voire concurrents. Une intervention analysera la manière dont les pratiques spatiales des acteurs traduisent des représentations particulières de la reconstruction post-catastrophe à Haïti. Enfin, la dernière présentation s'intéressera aux rôles des acteurs qui rentrent en jeu dans le processus de rénovation urbaine à Saint-Denis.

Convoquée dans nombre de recherches en sciences sociales, la notion d'acteur semble aller de soi. Mais peut-être est-ce justement pour cela qu'il est plus que jamais nécessaire d'analyser et de confronter les sens si divers que nous prétendons lui donner.

## Programme

**9h15-9h30**

Introduction par les coordinateurs

**9h30-9h45**

Intervention de Nassera MERAH  
*Le religieux, acteur social:  
du privé à l'offensive contre l'état*

**10h1-10h15**

Intervention de François BOGLIACINO  
*L'espace relationnel des commerçants  
des bazars d'Almaty : du local au global*

**10h45-11h**

Intervention de Jean-Odile ÉTIENNE  
*Représentations et perceptions des  
acteurs dans la reconstruction post catastrophe  
de Port-au-Prince*

**11h15-11h30**

Intervention de Rym ABDOU  
*Rénovation urbaine et la question de  
l'accès au logement dans la ville de Saint  
Denis : engagements et tensions*

**11h45-12h**

Conclusion par les coordinateurs

## Contacts

**Pauline VILAIN-CARLOTTI**  
Doctorante LADYSS (UMR 7533)  
pauline.vilain@orange.fr

**Jean-Odile ETIENNE**  
Doctorant LADYSS (UMR 7533)  
jeanodile.etienne@etud.univ-paris8.fr

**Hamidou LY**  
Doctorant LADYSS (UMR 7533)  
hather92000@yahoo.fr

## 1 Nassera MERAH LE RELIGIEUX, ACTEUR SOCIAL: DU PRIVÉ À L'OFFENSIVE CONTRE L'ÉTAT

9H30-9H45

Depuis une trentaine d'années, on constate, en Algérie, une offensive du religieux contre l'État, notamment, le développement des signes religieux et l'occupation de l'espace pour les pratiques religieuses, tant pour les prières que pour le sacrifice du mouton de l'Aïd. Les militants islamistes ont lutté contre toutes les formes d'organisation sociale moderne, œuvré contre les organisations de la société civile et leurs activités. Depuis, leurs organisations et leur mouvement se sont structurés. Leur offensive contre l'État s'est modifiée. De la lutte contre l'existence d'un État moderne, ils se sont tournés vers la prise du pouvoir par leur engagement, dans des partis politiques, à toutes les échéances électorales.

Par ailleurs, les forces issues de ce mouvement ont investi le champ social. Elles se qualifient de société civile. Les mosquées construites avec des fonds privés sont subventionnées par l'État, le port du voile, exigé, au début, comme expression d'une liberté individuelle devient un devoir. Même les horaires de travail sont réorganisés en fonction des pratiques religieuses. L'ouverture, la fermeture et la pause-déjeuner sont réglées sur les heures de prières de la journée. Si Danièle Loshak considère que les forces issues de la société civile court-circuitent le Parlement pour la prise en charge directe par l'État des revendications, ces forces, se déclarant anti-sociales tendent à remodeler le

schéma de l'organisation de l'État. Serait-ce « la porosité, l'étatisation de la société et la socialisation de l'État » ? Nous sommes loin de la société des années 70 et 80 où le parti unique a réussi à créer des organisations, actives, impliquant toutes les couches de la société.

**Mots-Clés :** acteurs sociaux, État, islamisme, enjeux, pouvoir

**Nassera MERAH**  
Doctorante en Sociologie  
Université Paris 8  
Laboratoire ERASME  
Mail : nasseramerah5@yahoo.fr

## DÉBAT AVEC LA SALLE

9H45-10H

## 2 François BOGLIACINO L'ESPACE RELATIONNEL DES COMMERÇANTS DES BAZARS D'ALMATY : DU LOCAL AU GLOBAL

10H-10H15

Suite à la chute du système de planification centralisée la structure économique du Kazakhstan a perdu une grande partie de la production industrielle et du capital humain qui était employé dans le secteur. L'interaction entre les conséquences de la fin du système planifié centralisé (chômage massif, affaiblissement des structures étatiques, réduction des prestations des services publics) et l'action de la mondialisation (qui agit au travers de trois puissants vecteurs: commerce, investissement directs à l'étranger (IDE), finance et technologies) a produit des effets complexes. Depuis les années 1980 les géographes ne considèrent plus uniquement les

facteurs économiques comme décisifs dans l'analyse territoriale, et les acteurs et la composante sociale sont de plus en plus importants. À tel propos Henry Wai-Chung Yeung affirme que le développement territorial est davantage imbriqué dans les réseaux de biens relationnels (*relational assets*) issus de la proximité spatiale, avec référence en particulier aux échelles locale et régionale. Le bazar, un des piliers de la transition pour les citoyens kazakhstaniens, a toujours été enquêté en tant que phénomène ethnographique. Toutefois le bazar actuel est un agglomérat de petites entreprises dynamiques, souvent familiales et travaillant dans la sphère de

l'informel, qui évoluent en développant des stratégies et en s'adaptant aux défis de la mondialisation, en dépit d'une vision qui verrait le bazar balayé par la grande distribution.

**Mots-Clés :** échelle, espace, relational asset

**François BOGLIACINO**  
Docteur en Géographie  
Université Paris 8  
Laboratoire LADYSS  
Mail : geomillo@hotmail.it

## DÉBAT AVEC LA SALLE

10H15-10H30

PAUSE 10H30-10H45

## 3 Jean Odile ETIENNE REPRÉSENTATION ET PERCEPTIONS DES ACTEURS DANS LA RECONSTRUCTION POST CATASTROPHE DE PORT-AU-PRINCE

10H45-11H

Les discours et projets de reconstruction post-catastrophe, suite au séisme du 12 janvier 2010 à Port-au-Prince, ont été l'occasion de repositionnements sociaux et spatiaux d'un ensemble d'acteurs et citadins. Sur le même territoire interviennent de très nombreux acteurs dont les objectifs sont différents, voire concurrents. Chaque acteur n'a pas la même représentation du territoire d'activités. Les acteurs étatiques et internationaux concentrent directement les projets dans des «espaces visibles». Parmi ceux-ci, on peut distinguer les «espaces stratégiques» et les «espaces médiatisés» qui coïncident le plus souvent. La question de l'image dans les catastrophes se traduit non seule-

ment auprès de la population (qui a des représentations différenciées en fonction de son seuil d'acceptabilité du risque, et ce indépendamment du seuil de vulnérabilité), mais également dans les politiques de la ville (à travers une reconstruction inégalement répartie dans l'espace urbain).

L'image que l'on donne aux catastrophes et les représentations que s'en font les populations et les acteurs ont donc des incidences sur les relations entre les différentes catégories sociales et entre les différents quartiers. Les bidonvilles et les zones centrales sont les quartiers les plus médiatisés, mais les gens des classes moyennes sont délaissés dans cette médiatisation du

risque. La problématique consistera à savoir de quelle façon les pratiques spatiales des acteurs traduisent des représentations particulières des catastrophes et donc de la reconstruction post-catastrophe ?

**Mots-Clés :** acteurs, stratégies, représentations, vulnérabilités, perceptions, reconstruction post catastrophe, Port-au-Prince

**Jean Odile ETIENNE**  
Doctorant en Géographie  
Université Paris 8  
Laboratoire LADYSS  
Mail : jean-odile.etienne03@etud.univ-paris8.fr

## DÉBAT AVEC LA SALLE

11H-11H15

## 4 Rim ABDOU RÉNOVATION URBAINE ET LA QUESTION DE L'ACCÈS AU LOGEMENT DANS LA VILLE DE SAINT DENIS : ENGAGEMENTS ET TENSIONS

11H15-11H30

L'urbanisation comme défi de l'internationalisation doit répondre à des situations inédites : des villes surpeuplées, de plus en plus de mégapoles, une croissance qui touche principalement les pays du Sud. Une population mondiale de plus en plus urbaine puisque depuis 2006, plus de 50% de la population mondiale vit en milieu urbain. Dans le même moment cette internationalisation fait que l'information circule plus vite et mieux, la prise de conscience des élu-e-s et des populations augmente. La société civile - et en particulier les ONGs - les médias, les chercheur-e-s et les artistes sont de plus en plus concernés par le cadre de vie y compris dans sa dimension

de l'urbanisation. Ce vécu et cette nouvelle perception des acteurs introduisent de nouvelles formes d'action et réduisent les frontières entre les rôles des acteurs actants et des acteurs agents, entre le professionnel et le profane au sens qu'en donnent les sociologues de l'action. Cette situation donne de « nouvelles expériences » et permet de « formaliser de nouvelles compétences ». Ce qui permettra aussi de faire « évoluer les cadres juridiques et institutionnels ».

Analyser le défi de l'urbanisation, dans un contexte d'internationalisation accompagnant de très fortes reconfigurations urbaines et socio-économiques passe inévitablement

par l'analyse des rôles des acteurs qui rentrent en jeu dans des processus de rénovation urbaine. Mon intervention s'appuiera sur l'exemple de la ville de Saint Denis, en France, au travers du processus de démolition-reconstruction, ses résultats et son impact sur les politiques publiques en matière de logements et les effets sur le territoire mais surtout sur les populations de ce même territoire.

**Rym ABDOU**  
Doctorante en sociologie  
Université Paris 8  
Laboratoire ERASME  
Mail : rymabdou@gmail.com

## DÉBAT AVEC LA SALLE

11H30-11H45

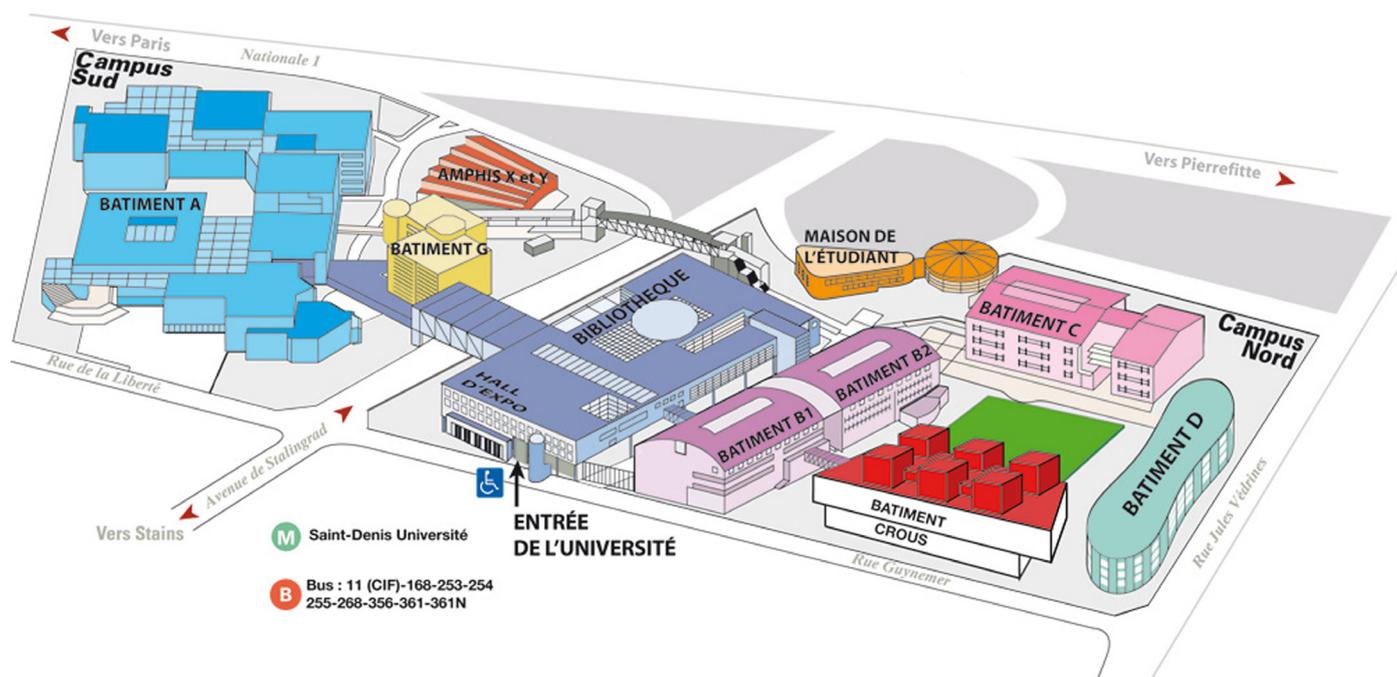
**CONCLUSION par les coordinateurs**

11h45-12h

# Le mardi 5 février 2013, de 9h-12h

## Université Paris 8 - Vincennes — Saint-Denis

### Bâtiment D, 1er étage, Salle D143



### Moyen d'accès au site principal de l'Université

#### Par le métro

Ligne 13, Châtillon Montrouge – Saint-Denis  
Université, arrêt terminus Saint-Denis Université

#### Par le bus

11(CIF)-168- 253- 254 – 255 – 268 – 356 – 361 – 361N

Le site principal de l'Université est situé

2 rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis Cedex